

## La compétition et le théâtre ?

**Françoise Lepoix, comédienne, metteuse en scène s'interroge sur ce qui fait sens commun et différencie compétition sportive et représentation théâtrale.**

Le festival d'Avignon qui se déroule tous les étés est pour les praticiens du théâtre le lieu d'une compétition.

La question est de savoir si cette compétition peut-être stimulante ou restrictive pour le théâtre ?

Pour les compagnies qui jouent dans le festival « off », (ceux non programmés par le festival) l'objectif est de mettre à profit la présence des diffuseurs et des nombreux spectateurs pour présenter un spectacle, tenter de le vendre et d'obtenir une tournée la saison suivante.

C'est effectivement une compétition au sens où il faut tout mettre en œuvre (tractage, affichage, parade, interventions, rendez-vous, dossiers, attachée de presse) pour que le public et les directeurs de théâtres susceptibles d'acheter choisissent ce spectacle plutôt qu'un autre. Le risque est grand mais si ça marche la compagnie est temporairement sauvée. C'est le côté sordide du marché.

Peut-être faut-il mieux parler là de concurrence, bien qu'il y ait parfois entraide et stimulation entre les artistes jouant en alternance sur un même lieu. La réduction des subventions aux compagnies a fait qu'on est mis de plus en plus en compétition pour obtenir les moyens de créer, puis de diffuser.

Ceux qui jouent dans le festival « in » sont programmés dans un festival international et leur spectacle sera joué dans les grandes salles parisiennes tout au long de la saison suivante. Avignon est le lieu où ils vont répéter et jouer leur dernière création. Si la tension est extrême, Avignon est aussi pour eux un lieu unique. Au sens propre : jouer en plein air, pour la plupart, notamment dans la « cour d'honneur » dans ce lieu chargé de l'histoire du théâtre public depuis Vilar est un « challenge » important. C'est là que se joue la confrontation de « l'excellence ».

Je suppose que c'est une compétition stimulante pour les artistes qui s'y produisent mais aussi pour ceux, nombreux, qui choisissent d'en être spectateurs. Cette rencontre du métier, avec son public dans la multiplication des spectacles à laquelle se rajoutent les débats, le côté à côté... stimulent, je crois, la créativité de chacun.

Au plan plus global, on pourrait dire que le moment de la représentation théâtrale a quelque chose à voir avec le moment de la compétition sportive. On s'est entraîné longtemps : collectivement en répétition, et seul à tous moments. Le corps de l'acteur est en travail, autant que sa mémoire ou sa sensibilité, il s'altère, se modifie,

se prépare. Certains - c'est plus vrai au cinéma qu'au théâtre - prennent des coachs.

Aux « filages » puis à la « répétition générale » on a fait les derniers réglages, les dernières mises au point, il faut caler tous les détails...

Au jour X, au « top » l'acteur est prêt à entrer en scène comme l'athlète qui entre sur le stade. L'entrée en scène déclenche la représentation, valide ou invalide le travail de préparation, le public et la presse décideront à tort ou à raison de la qualité de la prestation. La profession attribuera des prix, des récompenses, « les Molières » (même si aujourd'hui, de moins en moins de professionnels du théâtre public participent au vote). Durant ce temps de la représentation, de cette compétition avec le public, va se jouer entre les membres de l'équipe - acteurs et les techniciens présents et actifs en régie - toutes sortes de stratégies d'aide, de soutien, de ruse, de stimulation pour trouver le jeu juste, pour compenser un oubli, rattraper une erreur, pour assurer la meilleure prestation... Une vraie compétition collective dans la compétition.

Entre les acteurs, c'est très palpable dans les duos mais vrai pour toute véritable équipe d'acteurs. Même si tout à été répété, devant le public, il y a une part d'improvisation : l'un cherche à aller au plus loin dans sa partition obligeant l'autre à faire de même.

C'est évident dans les films de Laurel et Hardy ! Le même défi existe dans les duos de clowns entre l'Auguste et le clown blanc.

J'ai mis en scène un spectacle où il y avait dans la distribution un duo de bouffons. Le spectacle commençait avec eux, par leur rencontre. Ils jouaient à se saluer et à saluer inlassablement le public. Je voyais chaque soir comment se fabriquait entre eux une véritable compétition au sens noble, entre artistes, pour eux, pour le spectacle que nous avons créé et pour le public participant de cette performance. Chacun tentait d'être aussi, sinon plus, virtuose que l'autre allant au plus loin dans son propre registre. Et du coup l'entrée du troisième personnage, un personnage tragique, en complète rupture de forme avait lieu au moment où les deux bouffons avaient atteint ce degré d'intensité et de dépassement qu'il ne fallait pas détruire mais interrompre pour faire basculer la représentation vers une autre émotion, un autre type d'écoute : un vrai défi à trois à relever à chaque représentation.

Si la compétition c'est le dépassement de soi en se confrontant avec d'autres ce qui implique une durée, de la concentration, de la fatigue physique, du plaisir pour soi et pour ceux qui regardent, de l'imagination en alerte, de l'intelligence et de la sensibilité en travail, dans un cadre qui obéit à certaines règles, alors l'art théâtral, peut répondre à cette définition. Il y aurait pourtant une différence importante : la compétition sportive a lieu une fois et normalement il y a plusieurs représentations théâtrales. Mais nous aimons croire et dire que chaque soir est la première et la seule ! □